

# L'autre scène d'August Strindberg

**EXPOSITION** Peintre doué d'une réelle conscience professionnelle, August Strindberg était aussi... écrivain. Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne expose les peintures et les photographies de l'auteur du «Pélican»

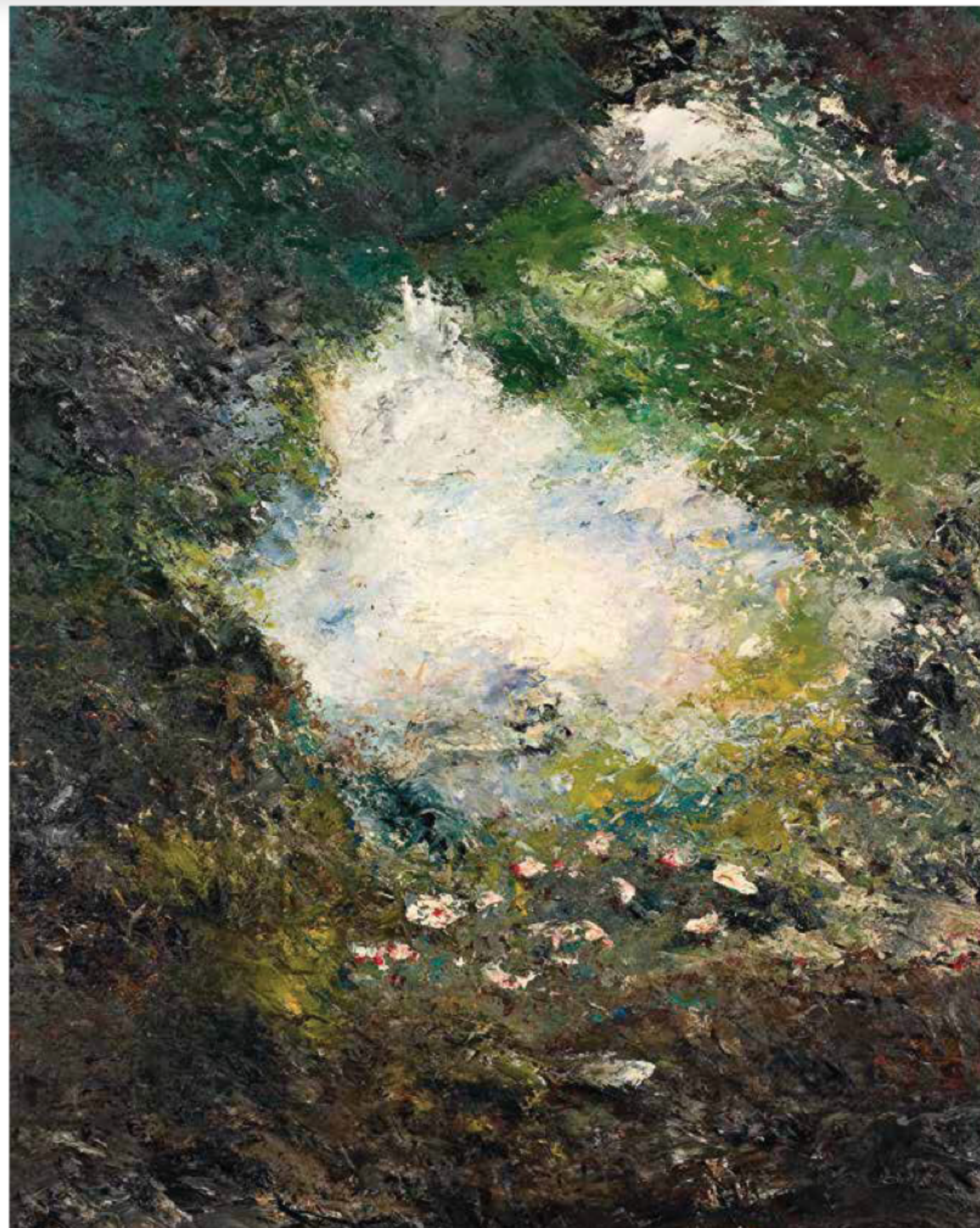
LAURENCE CHAUVY

Peintre plutôt rare autant qu'il fut un écrivain prolifique, August Strindberg n'en a pas moins été un acteur important de la scène artistique, dont il a contribué à faire bouger les balises à l'aube du XXe siècle. Camille Lévêque-Claudet, commissaire de l'exposition de ses peintures et photographies au Musée cantonal des beaux-arts, insiste là-dessus. Sauf qu'à la différence de Victor Hugo, autre grand écrivain et dessinateur inspiré, l'auteur suédois s'est impliqué dans la peinture, certes sporadiquement mais dans l'esprit d'un... peintre. C'est en professionnel qu'il a utilisé ses connaissances en esthétique, branche qu'il avait étudiée à Uppsala et dans les ouvrages sur l'art. Et lorsqu'il verra, comme Munch lui-même, n'être pas agrées par les tableaux qu'il avait envoyés au Salon de Berlin, il les exposera au «Salon des refusés» organisé dans cette ville. On ne saurait oublier enfin les partages communautaires avec les peintres français et suédois, et les ventes de tableaux. August Strindberg, on ne le sait pas toujours, est un peintre, un vrai!

## Strindberg explore la gracieuse féerie du «Pays des merveilles»

On en sera vite convaincu au fil de l'exposition lausannoise, qui comprend près de la moitié des quelque 80 peintures recensées, une dizaine sur la vingtaine de dessins créés et des séries photographiques. Car le peintre et dramaturge exerça en outre son goût de l'expérimentation et son intuition visionnaire dans le domaine de la photographie, pratiquée comme une manière de découvrir le connu et surtout l'inconnu. Soit rien de moins que la structure du cosmos et la nature de l'âme. Que de facettes pour un seul homme! Ce qui frappe évidemment dans les peintures exposées, c'est la dualité qu'elles expriment, tantôt sombres et tantôt claires, divisées en deux parties réservées au ciel et à la mer, parfois à double face, l'œuvre d'un être tourmenté et d'un poète serein, d'un esprit contemplatif et d'une âme (et d'une chair) en proie aux démons de l'enfer.

Strindberg est ce peintre qui, avec la participation revendiquée du hasard, explore la gracieuse féerie du «Pays des merveilles», et ce photographe qui sans complexe laisse la plaque sensible accueillir des «célestographies» parées de mystère plus que de vérité scienti-



«Pays des merveilles», une huile sur carton de 1894 à voir sur les cimaises du Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne. (DR)

fique. Il est cet homme que tout intéresse, qui recense les états et la forme changeante des nuages, là-bas. Il est cet écrivain attentif à la présentation et à l'imagerie de ses livres, au point de presque dégoûter un illustrateur aussi excellent que Carl Larsson. Et il est celui qui justement «déplace les lignes» en proposant des toiles (ou simples supports de carton) chargées d'une pâte travaillée au couteau, voire au doigt, voire, encore, au feu, où l'obscurité se soulève pour laisser fuser des paillettes et éclats colorés, où la vague (et plus subtilement la bruine) envahit l'espace médian afin de réaliser l'impos-

sible fusion entre les règnes et entre les éléments, où le figuratif se déchire, afin qu'arrive ce qui devait arriver – la percée anticipée de l'abstraction.

L'œuvre peinte se divisant en trois phases créatrices, que séparent des années non de silence (l'auteur écrivait), mais de matériel de peintre relégué dans un coin, ce sont aussi différentes manières, différentes structures de la composition, qui se dégagent. La dernière manière, dans les premières années du XXe siècle, voit l'horizon, bien marqué dans les œuvres anciennes, dilué ensuite, réapparaître, non plus comme une ligne

gravée dans la pâte picturale, mais comme une faille, une béance. Les versions de *La vague*, outre cette frange d'écume bien blanche qui surnage sur le noir océan, posent l'accent, en négatif, sur une zone indéfinissable, peu chargée de couleur, qui intervient comme une lèvre entre la masse des nuées menaçantes et la nuit des eaux. Etrange anticipation de cette inconnue qui veille, et qui s'appelle la mort? ■

August Strindberg, de la mer au cosmos, Musée cantonal des beaux-arts (pl. de la Riponne 6, Lausanne, tél. 021 316 34 45). Ma-ve 11-18h (je 20h), sa-di 11-17h. Jusqu'au 22 janvier 2017.

## PIANO RAVEL TRANSPARENT ET EXPRESSIF

JULIAN SYKES

Jouer *Gaspard de la nuit*, c'est déjà un défi pianistique. Bertrand Chamayou va plus loin, puisqu'il donne l'intégrale de l'œuvre pour piano seul de Ravel en un seul concert! Il fait partie des rares pianistes à oser l'aventure aussi exigeante techniquement que musicalement.

### CRITIQUE

Dimanche à la Salle del Castillo de Vevey, le pianiste français a été très applaudi à la fin de ce marathon en trois parties entrecoupé de deux entractes et assorti d'une conférence. Il agence les pièces non pas selon l'ordre chronologique, mais par affinités et contrastes. Son jeu clair, sobre et expressif met en lumière les trouvailles de Ravel. On y retrouve une transparence typiquement française, teintée d'éclats ardents («Alborada del gracioso», la «Toccata» du *Tombeau de Couperin*) sans jamais verser dans la sentimentalité.

D'une manière générale, Bertrand Chamayou adopte des tempi rapides. Dans *Jeux d'eau*, les notes brillent par leurs textures scintillantes. Certes, on pouvait souhaiter un peu plus d'abandon et de souplesse, mais la magie ravelienne opère. La «Pavane pour une infante défunte» est jouée sans langueur excessive, chaque reprise du thème principal étant variée dans la couleur. Les pièces plus mineures (*A la manière de... Chabrier*, *Menuet antique...*) respirent élégance et charme.

Tout en cultivant un jeu précis, fouillé, le pianiste laisse s'épanouir une expressivité naturelle. «Noctuelles» scintille d'une virtuosité ailée; «Oiseaux tristes» est sensuel (quoique le climat pourrait être plus mélancolique); «Une Barque sur l'océan» baigne dans une superbe symphonie de sons; «La Vallée des cloches» envoûte par les résonances dans le grave. Pas de tics ni de mimiques: on est ici au cœur de la musique de Ravel, portée par une sensibilité sincère. *Gaspard de la nuit* allie rigueur intellectuelle et expressivité. «Ondine» ne tangué pas sous un rubato maniéré et Bertrand Chamayou maintient le cap dans un «Gibet» au débit idéalement régulier. Seul bémol: les pianissimi pourraient être plus palpables... «Scarbo» impressionne par l'aisance technique dirigée vers une musicalité diabolique.

Ce mélange de lucidité et de vitalité se retrouve dans les *Valses nobles et sentimentales* (avec une belle séquence conclusive). Le *Tombeau de Couperin* est vif et ciselé; en bis, la pièce «Kaddisch» de Ravel arrangée par Siloti apporte une touche plus sombre. Chamayou a conquis ceux qui sont restés l'écouter jusqu'au bout. ■

PUBLICITÉ

ART  
EN  
VIEILLE-VILLE  
GENÈVE



Christophe Desvallées/Galerie TACTILE

NOV 2016 - JAN 2017

Récital

Concert exceptionnel !

Chansons grises

Le célèbre baryton  
**Jean-François Lapointe**,  
accompagné du pianiste  
**Franck Villard**,  
chante  
Reynaldo Hahn, Henri Duparc,  
Lionel Daunais (en première suisse)  
et Francis Poulenc.

Vendredi 21 octobre 2016 à 19h30



MILLON  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

ESTIMATIONS GRATUITES  
en présence de nos experts parisiens  
Peintures, objets d'art, livres, antiquités

Mercredi 19 octobre  
Hôtel d'Angleterre  
Genève  
11h-19h

Judi 20 octobre  
Beau-Rivage  
Lausanne  
14h-19h

Lundi 24 octobre